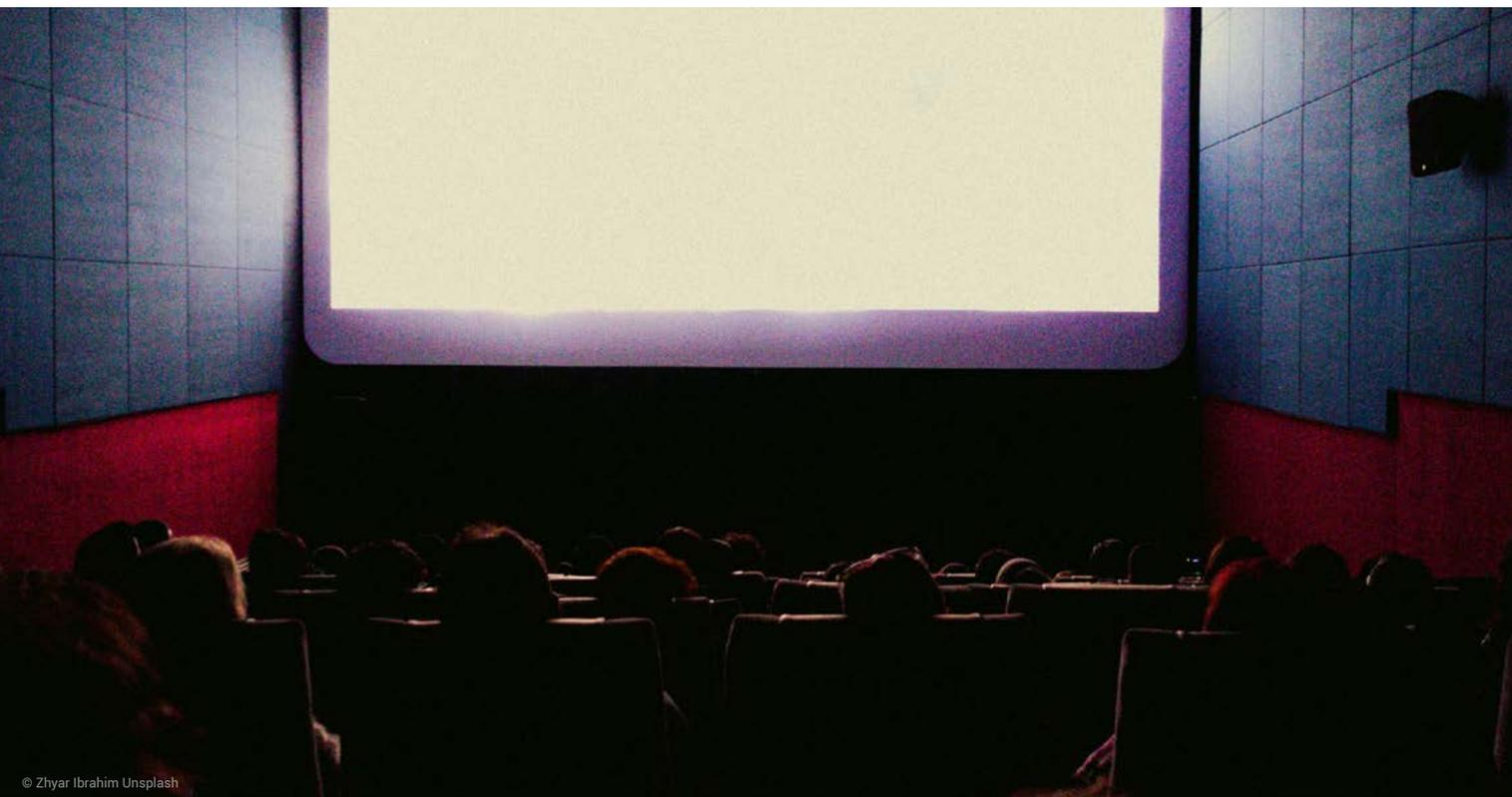


# Cycle cinéma

## Combats et colères citoyennes



Dans le monde entier, « Sud » comme « Nord », la seconde décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a connu un nouveau type de mouvements et de protestations, initié en Tunisie en décembre 2010 sous l'auto-nomination de « révolution de la dignité ».

Ont suivi ce soulèvement tunisien : le Sénégal (*Y'en a marre*, janvier 2011), l'Égypte (janvier-février 2011), la Syrie (mars 2011), l'Espagne (*15-M*, mai 2011), le Chili (2011, puis 2019-2021), Israël (juillet 2011, *la révolte des tentes*), New-York (*Occupy Wall Street*, septembre 2011), la République démocratique du Congo (*la Lucha*, mai 2012, puis *Filimbi*, mars 2015), la Turquie (parc Gezy et place Taksim à Istanbul, mai 2013), le Burkina-Faso (*Le Balai citoyen*, août 2013), le Brésil (*Tarifa Zero*, juin 2013), le Liban (2015, puis 2019-

2021), la France (*Nuit Debout*, 2016, puis les *Gilets jaunes*, 2018-2020), l'Algérie (*le Hirak*, février 2019), Hong-Kong (mars 2019), l'Iran (2017, 2019, puis *Femmes, Vie, Liberté* en 2022)...

Mais aussi l'Ukraine, avec l'occupation de la place Maidan, de novembre 2013 à février 2014, dont l'audace de cette « révolution de la dignité » (expression reprise alors à Kyiv) fut immédiatement punie par la Russie en annexant la Crimée puis en occupant le Donbass.

Par-delà l'historicité propre à chacune des situations nationales concernées (histoire et nature du pouvoir d'État, situation géopolitique régionale), qui doit être dans chaque cas considérée, cela dessine, quant à la politique, une conjoncture mondiale.

La nouveauté de ces formes de mobilisation mérite examen, notamment sur la mise en avant, par elles, de principes et de valeurs (respect, dignité ...) plus que de « revendications », l'absence de toute direction centralisée (l'existence des réseaux sociaux aidant, mais ils ne sont qu'un outil, pas le fond de la chose), un lien nouveau (inédit, au regard du siècle précédent) entre affirmation subjective individuelle et affirmation collective, dans ces mobilisations, leur mode d'articulation à une nouvelle réalité de l'État, qu'il soit nommé « État séparé » ou « néo-libéral ».

Il peut s'agir alors, dans certains cas, d'une volonté « dédagiste » de destitution du chef de l'État contesté, sans solution préalable de pouvoir alternatif, ou de contrôle démocratique d'une situation électorale corrompue (et quelquefois de recherche d'un nouveau cadre constitutionnel).

En tous les cas, il s'agit d'une volonté de faire face à un nouvel « état de l'État », État qui, même dans les sociétés connaissant de longue date sa forme parlementaire, ne se présente plus comme capable d'écouter les protestations populaires, mais se replie sur une définition de lui-même comme stricte figure de pouvoir et d'ordre, et s'en prend (concernant des fonctions essentielles pour la vie des gens : éduquer, soigner, loger, nourrir, accueillir...) à la dimension d'intérêt général des services publics, et pratique l'extension violente du rôle de la police, des dispositifs sécuritaires et d'exception.

D'où que, dans ces combats et colères citoyennes du moment actuel, figurent des mobilisations spécifiques contre les violences policières (après le meurtre policier de George Floyd, aux États-Unis, et en France en juin puis novembre 2020 ; et, dans des formes émeutières, après la mort à Nanterre du jeune Nahel, en juin-juillet 2023). Mais aussi, parce que, dans notre monde

présent, il y a crise complète de l'accueil des chercheurs de refuge : les mobilisations localisées pour leur hospitalité, sur mer (les bateaux des ONG en Méditerranée) et sur terre (la vallée de la Roya) ; parce qu'il y a domination masculine : le renouvellement et l'accentuation multiformes des luttes féministes ; parce qu'il y a dérèglement climatique et errance productiviste : les mobilisations sur les enjeux écologiques, qu'elles soient de désobéissance civile ou d'action directe zadiste (contre des infrastructures autoroutières, aéroportuaires, des « grands projets inutiles » ; contre l'agriculture industrielle, et la mauvaise alimentation ; pour de bons usages de la terre et la sauvegarde de l'eau) ; et parce qu'il y a surtourisme sur fond de spéculation immobilière : les luttes pour le logement, contre sa « airbnbisation » et sa gentrification (comme à Barcelone ou Lisbonne, au Pays basque ou en Bretagne).

Le cinéma, et au premier chef le cinéma documentaire, a largement saisi la puissance et le sens de ces mobilisations, très souvent par d'intéressantes et exigeantes créations de formes cinématographiques.

La sélection des films qui suit (sept films, pour 5 soirées) puise, en s'efforçant d'en varier l'exemplification, dans le mouvement de représentation cinématographique de cette situation politique contemporaine.

Jacques Lemièrre

Enseignant (1989-2019) et chercheur en sociologie et anthropologie, membre du laboratoire CLERSE, Université de Lille

# Cycle cinéma

## Cinéma Le méliès, Villeneuve d'Ascq

Projections gratuites suivies d'un débat avec le public - Réservé aux étudiants et au personnel ULille

### Mercredi 1<sup>er</sup> octobre à 20h Fallega 2011

Film de Rafik Omrani, 2011 (France, Tunisie)  
52', couleur, documentaire  
Prix de la première œuvre, Festival international de cinéma méditerranéen de Tetouan, Maroc, 2011  
Prix Sembène Ousmane, Festival Miroirs et Cinémas d'Afrique, Marseille, 2011. Majez Production (Tunis)  
**En présence du réalisateur**

Faisant partie des premiers documentaires signés par de jeunes réalisateurs, et qui constitueront les premiers films sur la révolution, Fallega 2011 décrit la première occupation de place de ce qui sera ensuite nommé « révolutions arabes », devant la Kasbah à Tunis, 8 jours après la fuite de Ben Ali le 14 janvier 2011, par des jeunes que le pouvoir et ses médias ont traités de « hors la loi » (« fallegas »).

### Les voix de Kasserine (Voices of Kasserine)

Film d'Olfa Lamoum et Michel Tabet, 2017 (Tunisie)

53', couleur et N&B, documentaire  
Sélection au London International Documentary Festival, Royaume-Uni, 2017, et au Festival Les Écrans du réel, Liban, 2017  
International Alert & Olfa Lamoum (présidente de l'ONG) (Tunis)

**Débat suite à la projection avec Katia Boudoyan, directrice de l'Institut du Monde Arabe, Rafik Omrani et Jacques Lemièr.**

Tunisie, six ans après la chute de Ben Ali. Prolongeant par ce film un travail d'enquêtes et de recherches sur Kasserine entamé en 2012 par l'ONG *International Alert*, les réalisateurs parcourent le gouvernement de Kasserine, l'un des fiefs de la révolution de janvier 2011, pour recueillir la parole des habitants de cette région frontalière de l'Algérie.

### Mercredi 3 décembre à 20h Vers Madrid. The Burning Bright

Film de Sylvain George, 2014 (France)  
1h46', N&B et couleur, documentaire  
Prix du public « Wild Dreamer » au Subversive Film Festival de Zagreb, 2013  
Noir Production & Sylvain George (Paris)

Regard porté sur le mouvement 15-M, à Madrid, place Puerta del Sol, en mai 2011, qui inspira cinq ans plus tard la Nuit Debout française, le film *Vers Madrid. The Burning Bright*, sous-titré « Un film d'in/actualités », est, d'après son auteur, Sylvain George, un « newsreel expérimental, un poème cinématographique d'actualité ».

### Mardi 13 janvier à 20h

#### Maidan

Film de Sergeï Loznitsa, 2014 (Ukraine, Pays-Bas)  
2h10', couleur, documentaire (Sélectionné au Festival de Cannes, 2014). ARP Sélection (France).



Place Maidan, au centre de Kyiv, de décembre 2013 à février 2014, le grand cinéaste Sergeï Loznitsa enregistre, en images et en sons, la mobilisation pour l'indépendance de l'Ukraine suscitée par le refus du président ukrainien pro-russe, Ianoukovytch, de signer un accord d'association avec l'Union européenne : grande audace politique des Ukrainiens, que Poutine punira par l'invasion, le 28 février 2014, puis l'annexion de la Crimée, suivie de la guerre dans le Donbass.

### Mercredi 4 février à 20h

#### Gilets jaunes du rond-point de Montabon, 8 et 9 décembre 2018

Film de Jean-Pierre Thorn, 2019 (France)  
25', couleur, documentaire  
Macalube Films & Jean-Pierre Thorn (Paris)

Une équipe de cinéma rencontre, trois semaines après le début de la mobilisation des Gilets Jaunes, celles et ceux qui occupent un rond-point de la Sarthe.

#### Les voies jaunes

Film de Sylvestre Meinzer, 2022 (France)  
1h55', couleur, documentaire  
SoNoSi Productions

Revêtus d'un gilet jaune, des femmes et des hommes se sont rassemblés pour exprimer leur colère et leur détermination à changer de monde. Sur une ligne qui va du Havre à Marseille, derrière l'image tranquille des paysages, d'une nature sereine et des scènes de la vie ordinaire, des voix d'anonymes apparaissent et se répondent.



### Mercredi 11 mars à 19h

#### Direct action

Film de Guillaume Cailleau et Ben Russell, 2024 (Allemagne-France)  
3h32', couleur, documentaire  
Meilleur film à la Berlinale 2024, Grand Prix du Cinéma du Réel 2024. Shellac Films (Paris, Marseille)

À Notre-Dame-des-Landes, le quotidien d'une des plus importantes communautés d'activistes de France. Grâce à sa radicalité et son organisation, elle dessine les contours d'un monde possible, d'une utopie ou d'une échappatoire à la crise environnementale.

